



**HAL**  
open science

# L'enfermement carcéral : l'autre visage de la vaine dynamique du picaresque

Cécile Bertin-Elisabeth

► **To cite this version:**

Cécile Bertin-Elisabeth. L'enfermement carcéral : l'autre visage de la vaine dynamique du picaresque. CLEA Sorbonne. Porosités et circulations dans les espaces d'enfermement, 2024. hal-04650888

**HAL Id: hal-04650888**

**<https://unilim.hal.science/hal-04650888>**

Submitted on 17 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**e-Spania**

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

48 | Juin 2024

**Animaux et violence (Époques médiévale et moderne) / Porosités et circulations dans les espaces d'enfermement (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)**

---

## L'enfermement carcéral : l'autre visage de la vaine dynamique du picaresque

Cécile Bertin-Elisabeth

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-spania/51302>

ISSN : 1951-6169

### Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris Sorbonne

### Référence électronique

Cécile Bertin-Elisabeth, « L'enfermement carcéral : l'autre visage de la vaine dynamique du picaresque », *e-Spania* [En ligne], 48 | Juin 2024, mis en ligne le 01 juin 2024, consulté le 15 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/51302>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# L'enfermement carcéral : l'autre visage de la vaine dynamique du picaresque

Cécile Bertin-Elisabeth

---

- 1 Lorsque l'on présente les personnages picaresques, l'on souligne communément leurs déplacements erratiques, leurs traits marginaux et les rejets attenants en les opposant aux nobles héros chevaleresques. Héros de la marge<sup>1</sup> aux origines infamantes, les picaresques sont-ils pour autant dans leur pseudo-confession confrontés durablement au monde carcéral ? Et d'ailleurs, quel impact ces enfermements induisent-ils réellement sur la dynamique picaresque et que nous disent-ils de l'idéologie des auteurs de ces récits ?
- 2 On proposera une approche des enfermements carcéraux, récurrents dans les récits picaresques de l'Espagne du Siècle d'or. On se demandera notamment si le picaresque ne doit pas se trouver hors de prison<sup>2</sup> après avoir connu les limites de celle-ci pour que l'on comprenne que la véritable fermeture se trouve ailleurs. Les détentions en prison du picaresque ne font-elles pas écho à la circularité et donc à la vacuité de ses déplacements ? Plus précisément, en quoi l'entre-deux trans-carcéral picaresque serait une façon d'interroger l'opposition entre la prison matérielle et le confinement sociétal ?

## La prison matérielle : pause narrative ou « épreuve » de la réclusion dans les récits picaresques ?

- 3 Didier Souiller présente la prison comme l'une des deux « épreuves » traditionnellement rencontrées par les picaresques :  
Deux épreuves sont rituellement imposées au picaresque :  
1/Le séjour en prison : lieu assimilé à l'Enfer [...]. C'est le comble de l'abaissement, le règne de l'arbitraire et d'une caricature de justice, dans un local immonde et

crasseux [...].

2/L'amour : le roman picaresque est fondamentalement misogyne<sup>3</sup>.

- 4 Alain Montandon retient pour sa part l'étape du passage en prison comme le premier élément « conventionnel » de tout récit picaresque :

Cette errance amène avec elle un certain nombre de *topoi* qui avaient une dimension symbolique voire théologique dans le roman espagnol et qui ne sont guère plus au XVIII<sup>e</sup> que des éléments romanesques conventionnels : le séjour en prison, la misogynie [...], la misère, la faim, l'illusion, la fuite du temps, la mort, le pouvoir de l'argent, le dégoût, l'infamie, l'abjection, les images de morcellement (liées au vide interne), l'abandon (orphelin, deuil), la marginalité, la dépendance, les rapports de maître et de valet, le renversement des valeurs, le thème de la fortune aveugle, etc.<sup>4</sup>

- 5 Alors, si ce passage par la prison n'apporte rien d'original à l'intrigue picaresque, comment se concilient dans la dynamique picaresque ces deux *topoi* apparemment contradictoires que sont l'errance et les séjours en prison et comment tous deux renvoient à un même paradigme de circularité et de vacuité ?
- 6 En parlant d'« épreuve », Didier Souiller nous rappelle, en creux, un certain envers du modèle chevaleresque. À la différence du chevalier, les déplacements du picaro ne participent pas à la reconnaissance d'une noble naissance. Ils confirment plutôt les origines viles de ce protagoniste-narrateur. Et à la défense chevaleresque, volontaire, de l'honneur de soi et des autres, répond chez le picaro la lutte, par nécessité, pour la survie à tout prix. Le picaro agit mal<sup>5</sup>, et de façon presque continue, parce que le paradigme déterministe qui est au fondement de sa construction comme personnage ne rend possible aucune évolution positive. De fait, qu'il soit libre ou en prison, rien ne peut (ne doit) changer. Le picaro Alonso affirme alors comme en écho au proverbe : « *La cárcel y la cuaresma para los pobres es hecha* »<sup>6</sup> : « [...] *necesidad, pues es posada de las tres que no pueden faltar a los pobres : cárcel, iglesia o hospital* »<sup>7</sup>.
- 7 Les récits chevaleresques présentent en effet des épreuves de différente nature qui participent de la définition de ces héros modèles<sup>8</sup>. On relève parmi les épreuves attendues aussi chez un chevalier, celle de l'enfermement, comme dans *l'Amadis de Gaule* où Amadis et Galaor sont faits prisonniers par Madasima, Dame de Gantasi<sup>9</sup>. Mais, chez le chevalier, de même que l'errance est positivement connotée, l'enfermement ne saurait que contribuer encore davantage à la positivité du héros. D'ailleurs, l'enfermement n'est jamais une sanction à une faute commise contre la morale ou contre Dieu. Ces figures idéalisées se mettent en danger pour l'amour de la justice et l'honneur, et c'est en dominant les épreuves que peut être reconnue leur héroïcité. Soit une forme de chemin de perfectionnement qui fait dire à Armando Durán : « [...] *a mayor recompensa, mayor dificultad y complicación de las pruebas a superar* »<sup>10</sup>.
- 8 En somme, l'emprisonnement dans les récits chevaleresques n'a pas d'ancrage réaliste. Il est plutôt symbolique<sup>11</sup> :

La vocation du roman médiéval n'est pas d'offrir un témoignage sur la réalité des prisons et des emprisonnements au Moyen Âge. On y trouvera fort peu de détails sur les véritables conditions de détention de l'époque, sur le rôle des geôliers ou les différents types de captivités pratiquées alors. Si le motif de l'emprisonnement apparaît dans cette littérature, c'est donc moins pour produire un « effet de réel » qu'à des fins dramatiques et symboliques<sup>12</sup>.

- 9 C'est pourquoi il nous semble opératoire de recourir à la distinction proposée en sociologie entre « épreuve sanction »<sup>13</sup> et « épreuve défi »<sup>14</sup>, sachant que l'on pourrait

considérer que toutes les mésaventures vitales du picaro participent en quelque sorte d'une « épreuve sanction ». Les récits chevaleresques, récits épiques, problématisaient déjà « l'épreuve défi »<sup>15</sup> ; la chrétienté retiendra également les épreuves de la foi (par divers exercices spirituels notamment). Une longue tradition depuis l'Antiquité fait de l'épreuve une pratique téléologique qui vise donc à former, à construire l'être qui réalise le défi qui le transformera. Entre théorie et *praxis*, il s'agit toujours de parvenir à une forme de libération, et ce en passant par l'épreuve du courage de (dire) la vérité, la *parrhèsia*, qui est aussi le pouvoir politique de s'exprimer.

- 10 Pour le picaro – qui n'est en rien un héraut – la prison, à l'instar de l'errance circulaire, n'est-elle pas la métaphore du confinement sociétal ?
- 11 Les activités illicites des personnages de picaros induisent l'intervention fréquente de la justice pour rétablir l'ordre. Sans cesse en effet, les picaros sont construits comme des semeurs de trouble et de désordre, d'où une homologie constante entre justice poétique et ordre social. Pour certains, comme le père, l'oncle et le frère de Pablos ou encore pour le père de Lazare décédé du fait de son « exil » dans les armées royales, c'est la référence à leur mort à la suite de l'action de la justice qui est proposée :
- Pues siendo yo niño de ocho años, achacaron a mi padre ciertas sangrías mal hechas en los costales de los que allí a moler venían, por lo cual fue preso, y confesó y no negó, y padeció persecución por justicia. Espero en Dios que está en la gloria, pues el Evangelio los llama bienaventurados. En este tiempo se hizo cierta armada contra moros, entre los cuales fue mi padre [...] con cargo de acemilero de un caballero que allá fue. Y con su señor, como leal criado, feneció su vida*<sup>16</sup>.
- 12 De même, Elena dans *La ingeniosa Elena/ La hija de Celestina*, arrêtée à la fin du récit, n'est pas du tout décrite en prison alors que celle-ci est présentée en tant que « *cárcel de Corte* »<sup>17</sup> puisqu'il est mis en avant qu'elle est garrotée et que ses restes sont jetés dans le Manzanares<sup>18</sup>. Il s'agit d'ailleurs d'une picara dont le récit de vie est réalisé à la troisième personne. Et il convient d'attendre la fin de la diégèse pour découvrir son triste sort. Le schéma majoritairement retenu pour ces héros de la marge, protagonistes-narrateurs, est celui de la pseudo-auto-confession qui requiert qu'ils ou elles soient bien conservé·es vivants afin de pouvoir narrer leurs viles mésaventures. Les pères (tant de Lazare, de Guzman ou de Pablos et de bien d'autres) meurent de façon programmatique, mais les fils vivent pour que leur infamie demeure visible.
- 13 Le passage en prison constitue alors une étape, comme obligée, de cette mise en évidence de l'infamie et de l'anomie, laquelle se voit renforcée par la laideur du lieu carcéral où les fauteurs de trouble social sont enfermés pour souligner le désordre qu'ils ont introduit dans la société. Leur infamie est mise en scène tant dans leurs aventures en tant que personnages libres que dans celles où ils se trouvent emprisonnés. La mobilité du picaro renvoie alors à une fixité sociale et à une déchéance morale dont l'espace carcéral est la métaphore par excellence. La prison en tant qu'institution dit l'exclusion spatiale et sociale, à l'instar du personnage du picaro.
- 14 La prison des récits picaresques présente ainsi les stéréotypes carcéraux de la peur, de la faim, de la solitude, de la saleté ou encore des durs traitements des gardiens ou des autres prisonniers<sup>19</sup>. Les termes sont très forts dans les récits picaresques pour dire l'enfer de la prison, à l'instar des propos de Guzman : « [...] *república confusa, infierno breve, muerte larga, puerto de suspiros, valle de lágrimas, casa de locos* [...] »<sup>20</sup> ou de Marcos de Obregón : « [...] *el cieno de la tierra que es la cárcel* »<sup>21</sup>.

- 15 Une description terrible peut même être donnée de façon détaillée des prisons comme dans *Alonso, mozo de muchos amos* :

[...] nos llevaron a la cárcel. ¡Aquí fue Troya, padre vicario! Porque no sabré decir los trabajos, las penas y desventuras que pasé en aquella impertinente prisión: la hambre de día, los malos tratamientos y culebras de noche, que los ya muy antiguos en la cárcel me echaban; el desasosiego de los ratones, que hasta las orejas querían roerme, y era menester estar de centinela para que me dejasen pestañas; [...] Suele decirse que entrar en la cárcel, si es no es, un mes, y si algo, un año, y si nada, una semana; mas yo, como desdichado, veinte y seis días me llevé preso y en un calabozo; mas tal procurador tenía yo asalariado, y letrado de limosna. No sé qué se tiene esto del pagar, que todo lo facilita, y con este negro interés todos se mueven<sup>22</sup>.

- 16 Il n'empêche que ce séjour carcéral n'est que d'une durée limitée. En fin de compte, l'alternance vie en liberté et vie en prison s'avère redondante et invite à réfléchir sur le contrôle socio-politique des corps très bien étudié par Michel Foucault. Le corps en liberté du picaro n'en demeure pas moins le corps d'un opprimé. En somme, la prison correspond à une sorte de corps de bâtiment et le statut social du picaro est en fin de compte la prison de son corps et de ses aspirations. C'est sans doute pourquoi ce passage par l'univers carcéral met en évidence des corps entravés, et ce quelles que soient les dénominations retenues pour évoquer ces lieux. La prison, du latin *prensio* (altération de *prehensio*), « prise de corps », dérivé de *prehendere* : « saisir, prendre », est un terme qui met en avant l'action physique sur les corps des détenus. Le mot « *cárcel* », du latin *carcer, carceris*, renvoie prioritairement à l'édifice aux fenêtres barrées de grilles de fer (« *rejas* ») où l'on enferme les prisonniers. Le cachot ajoute quant à lui une idée de profondeur et d'obscurité qui semble renforcer d'emblée la pression sur les corps. Même la protection sacrée des églises ne paraît que peu durable à l'heure de brider les membres comme le souligne le picaro Onofre : « *Luego me cogieron de manos a boca y me lanzaron en un calabozo, sin reparar en inmunidades eclesiásticas, con guardas, grillos y cadena* »<sup>23</sup>.

- 17 En conséquence, l'enfermement carcéral matérialise le corps opprimé du picaro, son corps placé sous contrôle du déterminisme social que le pouvoir souhaite imposer. Le caractère mobile du picaro n'est alors que pure illusion comme le rappellent les corps entravés, avec des chaînes notamment, en tant que marque de domination de l'ordre sur le désordre, comme dans le cas de Pablos qui, à peine entré en prison, indique que chacun des détenus se voit attaché par « *dos pares de grillos* »<sup>24</sup>. Toutefois, le picaro s'avère capable de sortir promptement de ce mauvais pas. Ces remises en liberté rapides ne sont dès lors pour ce personnage que des mirages supplémentaires, des issues apparentes qui sont autant d'impasses. Ainsi, d'emblée, Pablos décide de se désolidariser du groupe des « *caballeros hebenes* », encore appelé « *colegio buscón* », pour obtenir un traitement de faveur du fait de ses ressources pécuniaires :

*Echáronnos, en entrando, a cada uno dos pares de grillos, y sumiéronnos en un calabozo. Yo que me vi ir allá, aprovécheme del dinero que traía conmigo y, sacando un doblón, díjele al carcelero : - « Señor, oígame v. m. en secreto »*<sup>25</sup>.

- 18 Ce personnage quévédien parvient à soudoyer et à abreuver de belles paroles son geôlier qui lui ouvre très vite les portes de son propre logis, au sein de la prison, soit une véritable situation d'entre-deux, de liberté au sein de la réclusion. Pablos a pu également se délester de ses chaînes<sup>26</sup> : « *Dejábame entrar en su casa. Tenía una ballena por mujer [...]* »<sup>27</sup>. Se voyant comme libre au cœur du monde symbolisant l'enfermement, point étonnant que la référence, certes satiriquement détournée, à une baleine, soit

introduite pour suggérer un lien avec l'épisode biblique de Jonas. Or Jonas ne reste pas enfermé dans le ventre de la baleine plus de trois jours et trois nuits. À la différence de Pablos qui ne tire pas de ses déboires la leçon attendue du respect de l'ordre innéiste, Jonas apprend de cette épreuve l'importance d'obéir à Dieu.

- 19 Les remarques virulentes de l'épouse du geôlier sur les accusations quant à ses origines juives donnent l'occasion à Pablos d'inventer une fausse – mais pas si fausse...–, filiation commune et de s'assurer ainsi un gîte et un couvert décentes en prison tandis que ses camarades écotent d'une peine d'exil de six ans : « *Desterráronlos por seis años. Yo salí en fiado, por virtud del escribano* »<sup>28</sup>. On assiste donc à deux sorties, très différentes, toujours sans aucune solidarité de la part de ce personnage – « *Salí de la cárcel. Halléme solo y sin los amigos ; aunque me avisaron que iban camino de Sevilla a costa de la caridad, no los quise seguir* »<sup>29</sup> –, qui semblent contredire la sagesse populaire qui affirme : « *Cárceles y caminos, hacen amigos* »<sup>30</sup>. On ne note chez Pablos aucun changement en profondeur. Ce que Quevedo construit de façon itérative c'est le souhait de son personnage de tenter de tromper par les apparences, de faire fi de l'ordre socio-politique, et ce en se faisant appeler, dès sa sortie de prison, don Ramiro de Guzmán. Francisco de Quevedo semble ainsi désireux de construire un personnage englué dans un présent de l'urgence. Ce faisant, à l'instar des animaux, il est incapable de se projeter dans un futur « neuf », dans une dimension autre. En somme, cette façon de construire le personnage picaresque par itération des mêmes circuits et réflexes répond à la vision d'un déterminisme social et moral qui sous-tend l'idéologie de cet auteur noble et vieux chrétien. En cherchant à montrer que les mêmes causes produisent les mêmes effets, le choix de la circularité renforce l'enfermement quotidien.
- 20 Et l'on voit alors que les stratagèmes des personnages picaresques pour échapper à la prison fonctionnent aussi parce que ceux qui les enferment sont souvent autant de picaresques. La frontière est poreuse entre ordre et désordre... Marcos de Obregón affirme d'ailleurs à propos des « *carceleros* » : « [...] *que esta nación es codiciosa sobremanera, y que por allí podría echar algún cartabón para mi remedio* »<sup>31</sup>.
- 21 Un autre moyen de sortir de prison ou en tous les cas d'en adoucir les épreuves est de paraître noble. Cette mise en avant d'un élément concret des hiérarchies sociétales de cette époque est rappelée par Sayavedra lorsqu'il raconte les malheurs de sa vie et explique comment quand « *le pusieron tras la red* » il fut libéré par son capitaine qui avait fait référence à sa noble qualité :
- Hablóme, diciendo conocerme por hijo de padres muy honrados y nobles en España, que no era posible creerse cosa semejante de un caballero como yo y, en caso, que fuera verdad, no era mucho de maravillar que con la mocedad, viéndome, si acaso lo estaba, con alguna necesidad o apretado de la hambre, me hubiese atrevido para redimirla ; empero que todo era de poca o ninguna consideración y ratería de que no se debiera hacer caso, tanto por su poca sustancia, cuanto por mi mucha calidad y de mi linaje. Con estas buenas palabras y su mejor favor, me puso dentro de dos horas a la puerta de la cárcel*<sup>32</sup>.
- 22 Le véritable enfermement ne serait-il pas alors celui du rejet social que souligne justement la soif répétée des personnages picaresques de s'élever dans la société ? « *Pobreza y picaresca salieron de una misma cantera* » trouvait-on déjà affirmé dans *La Pícaro Justina* (1605). L'enfermement, social, à ciel ouvert, sans murs ni grilles aux fenêtres, ne serait-il pas dès lors constant et de ce fait d'une tout autre mesure que les enfermements traditionnellement présentés dans les récits picaresques ? L'« épreuve sanction » s'avèrerait être d'une toute autre dimension.

## La métamorphose de la galère : seule véritable tentative de réponse à l'« épreuve sanction » durable d'un confinement sociétal réitéré ?

- 23 Il ressort que l'épreuve de l'enfermement carcéral ne débouche sur aucune réelle évolution du personnage picaresque. Même si le picaro peut le vivre comme une épreuve, du fait qu'il n'a pas conscience du caractère illusoire de sa liberté et du caractère vain de sa mobilité ; dans une perspective auctoriale, ces enfermements ne font que rendre manifestes les enfermements sociaux et moraux des personnages qu'ils ont construits.
- 24 Le concept wébérien de fermeture sociale<sup>33</sup> fonctionne ici de façon congruente, avec sa vision de la vie sociale qui enferme les hommes dans une « cage d'acier »<sup>34</sup>. Y répond la soif d'acquérir du picaro que l'on retrouve au fondement de son constant dynamisme, mais auquel font écho autant de chutes.
- 25 De façon plus globale, le concept de « clivage » favorise la compréhension de cet enfermement sociétal qui verrouille la société espagnole au Siècle d'or avec le poids de l'ordre économique moderne, mais aussi celui de rejets religieux envers les descendants de convertis dont fait partie le picaro comme le rappellent nombre de premiers chapitres de ces récits :
- Les clivages se forment le plus souvent dans des conditions de fort confinement des acteurs créées par l'institutionnalisation des différents types de démarcations sociales. L'existence de lignes de démarcations sociales fortes au sein d'une entité territoriale est donc « une condition nécessaire », mais pas une condition suffisante. Sans construction de délimitations territoriales et sociales fortes, aucune structuration en clivage n'est susceptible de se produire. En conséquence, les structures de clivages tendent à s'affadir là où les arènes d'autorité se diluent dans les environnements moins autoritaires des arènes naturelles [...] et plus généralement là où les démarcations sociales sont faibles (ou affaiblies) et offrent une option de sortie aux acteurs qui contrôlent les ressources en question. À l'opposé, les clivages tendent à apparaître quand les arènes naturelles évoluent vers le stade d'arènes d'autorité et que les acteurs qui s'y trouvent y sont de plus en plus soumis<sup>35</sup>.
- 26 Si le *topos* antique du *carcer*<sup>36</sup> est assurément revisité dans les récits picaresques, la prison, lieu de réparation des torts causés à d'autres ou à l'ordre social, renvoie toujours à une organisation spatiale qui construit une séparation<sup>37</sup>. En tous les cas, les pauses carcérales picaresques ne sont pas conçues, on l'a rappelé, pour générer une transformation en profondeur des hommes et/ou de l'organisation sociale. D'ailleurs, raconter la vie d'un exclu requiert de le montrer dans la société qui l'environne. Un exclu, n'est pas un reclus ou un prisonnier, privé de liberté physique. Ce qui est durable, c'est le confinement sociétal. Le rendre palpable et, ce faisant, dire des tensions plus profondes, est ce que démontre l'exemple symbolique et paradigmatique de la galère alémanienne comme on le détaillera ici.
- 27 Jacques Berchtold relève « une parfaite homogénéité de statut »<sup>38</sup> entre prison et personnage picaresque, mais on ajoutera que rester emprisonné physiquement de façon durable briserait la dynamique picaresque de constant entre-deux<sup>39</sup>, arrêterait la mise en valeur de l'élan, de l'aspiration à une porosité trans-sociale.



- 28 D'autres récits utilisent le ressort carcéral comme l'a si bien démontré Jacques Berchtold dans *Les prisons du roman : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : lectures plurielles et intertextuelles de « Guzman d'Alfarache » à « Jacques le fataliste »*<sup>40</sup>. Mais combien de ces récits évoquent une « épreuve défi », source de métamorphose<sup>41</sup> ? Le message de la non « conversion » possible est d'ailleurs martelé dans le *Buscón* qui rejette toute élévation sociale et transformation socio-politique. Issu d'une famille de délinquants, Pablos est déjà picaresque par naissance et ses souhaits de changer de monde, ses « *pensamientos de caballero desde chiquito* »<sup>42</sup>, ne sauraient aboutir selon la vision quévédienne vieille-chrétienne. Il n'aurait donc pas besoin de la « case » prison, étape matérielle, pour se constituer en tant que picaresque et cet épisode carcéral ne constitue dès lors qu'une étape attendue, un *topos* des récits picaresques purement « décoratif »<sup>43</sup>, mais point une étape de type « épreuve défi » annonçant une transformation personnelle et sociétale.
- 29 Comme le rappellent à l'envi les tensions palpables dans les récits picaresques, « les arènes d'autorité » de la société innéiste renforcent donc les « démarcations sociales ». C'est pourquoi il nous semble important de souligner le cas particulier de la galère-prison, présenté dans le récit alémanien, à entendre pour le moins de façon symbolique. Faudrait-il alors opposer les itératives prisons matérielles des récits picaresques à la galère symbolique de l'*Atalaya de la vida humana/Vigie de la vie humaine*, titre choisi justement par Alemán ?
- 30 On retrouve certes des références aux galères depuis les *Lazarillo*. On a même dans les *Aventuras del Bachiller Trapaza* les trois formes les plus communes de la justice, dont la galère. En effet, le père du protagoniste se voit d'abord enfermé en prison<sup>44</sup> pour ne pas vouloir reconnaître être l'auteur de la grossesse de la mère de Trapaza, Olalla, laquelle fut d'abord enfermée par son père pour qu'elle avoue le nom de celui qui lui fit perdre son honneur<sup>45</sup>. À son refus de se marier, on oppose à ce jeune homme la possible peine de galère :
- Con esto fue condenado nuestro Pedro de la Trampa a que no le valiese la que intentaba hacer con Olalla : y así, le mandaron que se casase con ella y que, de no lo hacer, la dotase en una buena cantidad, que se le señaló ; y en caso que todo faltase, fuese al charco de atunes a servir a Su Majestad, al remo y sin sueldo, por tiempo de seis años*<sup>46</sup>.
- 31 Et c'est en voulant s'échapper de cette prison, alors qu'il se refuse toujours à épouser Olalla, ne craignant pas la justice des hommes, que le père de Trapaza se rompt les os, en une chute inspirée par la justice divine :
- [...] como mozo travieso, había concertádose con otros presos de romper una noche la cárcel. Teniendo instrumentos con qué hacerlo, parecióle que la ocasión le obligaba a acelerar lo concertado ; y así, una noche, habiendo limado una reja alta [...] teniendo cuerdas, entre él y otros seis cómplices en desear la libertad (que el que menos sentencia tenía era Pedro, porque los más la tenían de muertas), trataron de descolhgarse en el silencio de la noche<sup>47</sup>.
- 32 Comme l'indique André Zysberg, la galère réunit toutes les peines puisqu'elle est en même temps : « un supplice, une punition corporelle, et aussi un mode d'exclusion sociale ou d'enfermement »<sup>48</sup>. Mateo Alemán en avait conscience. Son père avait d'ailleurs été médecin de la prison royale de Séville. Alemán connaît lui-même l'enfermement en prison pour dettes (en 1580 et en 1593). Il s'intéresse aussi au traitement des galériens<sup>49</sup> et des pauvres qui se voient incarcérés<sup>50</sup>. Dans le *Guzman d'Alfarache*, Alemán propose un traitement particulier, généralement présenté comme moralisateur, de la réclusion. Et, pour ce faire, la durée de l'enfermement se doit d'être totale. En effet, tandis que le droit canon qui recherche la contrition retient l'emprisonnement à perpétuité ; le droit civil considère la prison comme le moment

d'enfermement avant le châtement infligé aux corps des condamnés. Il ne saurait donc être perpétuel. C'est pourquoi, alors que la contention à l'immobilisation du corps du picaresco n'est que temporaire dans les autres récits, l'épisode guzmanien de la galère constitue un cas particulier. Guzman qui ne devait être puni « que » par six ans de galère<sup>51</sup> se retrouve finalement, du fait de l'échec de sa tentative d'évasion (déguisé en femme et armé), condamné à vie<sup>52</sup> : « *Reconocióme luego y dio el golpe a la puerta. [...] Hicieronme volver arriba y, fulminándome nueva causa, me remataron por toda la vida* »<sup>53</sup>.

- 33 Norbert von Prellwitz évoque alors un « *discurso bifronte* »<sup>54</sup> pour qualifier l'originalité du discours alémanien<sup>55</sup>. La galère fut d'ailleurs la cause de malentendus dès la première réception du *Guzmán*, d'où l'amère remarque d'Alemán : « *habiéndolo intitulado Atalaya de la vida humana, dieron en llamarle picaresco y no se conoce ya por otro nombre* »<sup>56</sup>. Il nous semble par conséquent que la posture de Mateo Alemán vis-à-vis de la réclusion du picaresco illustre bien un positionnement idéologique autre que celui que l'on trouvera par exemple chez Quevedo et d'autres auteurs de récits picaresques, lesquels ne proposent en fait aux picarescos qu'une illusion de liberté. Alemán refuse cette illusion de liberté et cette illusion de porte de sortie réduite à une vaine mobilité. Il préfère en somme la réclusion parce qu'il ne fait pas de la prison-galère la métaphore de l'enfermement social, mais plutôt un espace de possible conversion morale. La prison-galère serait de ce fait plus proche d'un monastère.
- 34 Ce souhait de mettre en avant une sentinelle, une vigie qui annonce les difficultés et qui permet de s'en éloigner constitue une véritable invitation à une conversion morale expiatoire et transcendantale visant au dépassement de l'« épreuve sanction ». C'est cette conversion qui pousse Guzman à dénoncer la conspiration de Soto dans la galère où la justice royale les a reclus, leur évitant à tous de tomber aux mains des Barbaresques. Ses propos soulignent la radicalité de son changement : « *Halléme otro [...] mucho quedé renovado de allí en adelante [...] estaba muy reformado [...] estaba tan diferente del que fui [...]* »<sup>57</sup>. Cette conversion permet donc de comprendre la profondeur du discours réformiste et politique, pro-bourgeois, de Mateo Alemán, si bien analysé par Michel Cavillac. Il conviendrait d'y voir aussi, à notre sens, l'affirmation d'une « épreuve défi ».
- 35 Guzman conseille très clairement, à partir de formulations moralisantes, d'éviter de se retrouver en prison. Il souligne dans le même temps sa transformation. S'il n'est plus le même, il n'est plus *stricto sensu* un picaresco, ce qui reviendrait à affirmer un changement de statut social, et pas seulement moral, puisqu'il affirme rechercher « sa liberté » tout en dénonçant l'injustice de ceux qui la lui avaient enlevée et est désormais capable de donner des conseils de vie digne à d'autres que lui :

*Salí de la cárcel, como de cárcel. No es necesario encarecerlo más, pues por lo menos es un vivo retrato del infierno. Salí con deseo de mi libertad y no hice mucho en desearla, que a quien tan injustamente se la quitaron, causa tuvo para temer mayores daños, por serle muy fácil de negociar al contrario cualquier demasía, pues no le fue dificultoso lo principal. Quizá piensan algunos que Dios duerme; pues aun los que no tuvieron verdadero conocimiento suyo, lo temieron y temen. Preguntándole Isopo a Chilo "¿Qué hace Dios? ¿En qué se ocupa?", le respondió: "En levantar humildes y derribar soberbios." Yo soy el malo y, pues me dieron pena, debí de tener culpa. Que no es de sospechar de un honrado juez, que profesa ciencia y santidad, se querrá empachar por amistades ni dádivas o miedos. Allí se lo hayan, juzgados han de ser; no quiero yo juzgarlos ni más molerlos. Quedé tan escarmentado, tan escaldado y medroso, que de allí adelante aun del agua fría tuve miedo. Ni por el Torrón o cárcel ni cuatro calles a la redonda quisiera pasar, no tanto por la prisión que tuve, cuanto por haberme visto en ella tan sin razón ofendido. No vía vara de arriero que no se me*

*antojase justicia. Desde allí propuse para siempre dejarme antes vencer que comparecer en tela de juicio. A lo menos escusarlo hasta no poder más, y que sea más fuerza que necesidad. La cuenta que hago es el consejo que a otro di estando yo preso. Trujeron a la cárcel un hombre, por habérsele vendido un sayo que decían ser hurtado, y el dueño dél era muy mi amigo. Decía que, aunque sabía ser el preso persona sin sospecha, que le había de dar por lo menos a el vendedor, porque con aquel sayo le hurtaron otras muchas cosas. Yo le dije : — Dejaos de pleitos y tomá vuestro sayo y no gastéis la capa, que os quedaréis en blanco sin uno ni otro, y el escribano lo ha de llevar todo<sup>58</sup>.*

36 C'est parce que Guzman est transformé par cette épreuve de la galère que l'on peut concevoir cette dernière en tant qu'« épreuve défi » – défi sociétal de ceux que les « arènes d'autorité » cherchent à contenir – et pas en tant que simple étape narrative dans une vaine dynamique erratique.

37 Il convient d'autant plus de relever l'incompréhension vis-à-vis de ce changement. Autrement dit, pour les autres prisonniers qui n'ont pas pris conscience des enjeux supérieurs, qui ne présentent pas d'aspiration à des changements sociétaux profonds, la galère continue d'être appréhendée comme une « épreuve sanction » indépassable, un simple enfermement matériel :

*Aunque siempre por lo de atrás mal indiciado, no me creyeron jamás. Que aquesto más malo tienen los malos, que vuelven sospechosas aun las buenas obras que hacen y casi con ellas escandalizan, porque las juzgan por hipocresía<sup>59</sup>.*

38 D'ailleurs, rien ne prouve que le Roi ait valorisé la transformation de type héroïque de Guzman qui a eu le courage de dire la vérité, et ce faisant s'est exprimé « politiquement ». Comme l'indique Michel Cavillac :

*[...] todo apunta a sugerir que “Su Majestad” [...] no accedió in fine a indultar a ese cívico delator. Conforme a la máxima “la traición aplace mas no el traidor que la hace” [...], el Rey opta con toda probabilidad por hacer una lectura picaresca de la conversión política del galeote<sup>60</sup>.*

39 Guzman croupirait donc toujours dans sa galère de par la volonté d'une figure d'autorité qui souhaiterait conserver la soumission des picaros et autres subalternes et éviter ce faisant toute transformation sociétale. Si à l'instar des héros chevaleresques l'« épreuve défi » guzmanienne était reconnue, la fermeture sociétale, le clivage donc, se verrait mis en péril.

40 Assurément, le picaro n'est pas construit par ses auteurs – à l'exception, on vient de le voir de Guzmán – pour évoluer, et ce ni au plan social, ni au plan moral. Son corps opprimé, qu'il soit libre ou enfermé, est la métaphore de sa déchéance sociale par nature. Ce qui change avec Mateo Alemán, c'est que l'enfermement « réel », dans la galère, en opprimant le corps, libère l'âme. L'inertie et la fixité ont souvent été valorisées au plan spirituel comme pouvant favoriser la réflexion et la méditation et, ce faisant, la métamorphose de soi.

41 Le fait que le désir sociétal guzmanien, sous couvert d'une forme moralisante – qui peut véhiculer une critique biaisée –, demeure incompris en dit long du confinement de la société espagnole du Siècle d'or.

42 Selon José Antonio Maravall, on doit au développement urbain, celui des prisons. Il précise également : « *En el siglo XVII, prácticamente el encarcelamiento –con o sin proceso judicial– se utilizaba por sí mismo como castigo y se repite la mención a las cárceles atestadas de gentes [...]. El pícaro, sin embargo, era de los que solían salir libres* »<sup>61</sup>. Oui, les picaros doivent passer dans des prisons matérielles et en ressortir libres pour que ces récits puissent

continuer de développer la tension trans-carcélaire de la dynamique picaresque, entre ouvert et fermé, entre ordre et désordre.

- 43 Michel Foucault posa quelques siècles plus tard la question du sort réservé dans nos sociétés à ceux « dont elles veulent se débarrasser »<sup>62</sup>. Il s'intéressa alors à l'émergence d'un nouveau système punitif en la reliant au développement du capitalisme et en précisant : « Le châtement est passé d'un art des sensations insupportables [...] à une économie des droits suspendus »<sup>63</sup>. Le cas de l'Espagne classique nous invite à penser que ces « droits suspendus » étaient déjà de mise.
- 44 En définitive, la fermeture a deux visages dans les récits picaresques. Le personnage du picaro n'échappe pas à la prison de ses pères<sup>64</sup>, annonciatrice de son propre sort, car intrinsèquement liée à ses origines. Cette étape carcérale itérative ou « épreuve sanction » de l'enfermement matériel ne peut toutefois durer trop longtemps sans que cela n'entrave le parcours erratique du personnage picaresque, entre « prison fermée », concrète et non perpétuelle, et « prison ouverte », sociétale, dont les portes semblent quant à elles toujours fermées. Le picaro demeure alors toujours enfermé, à ciel ouvert, dans une société traditionnelle, « prison ouverte », qui le rejette du fait de ses origines et qui donc le confine. C'est pourquoi la dynamique picaresque et son défi sociétal ne saurait être compris qu'entre ouverture et fermeture ou plus exactement entre réalité de la fermeture et soif d'ouverture face à ce que l'on pourrait appeler une « carcélarité sociétale » répétée pour l'aider à durer.
- 45 La prison continuera d'accompagner la littérature picaresque et ses avatars. Ainsi, hors d'Espagne, Moll Flanders<sup>65</sup> sera même présentée comme étant née en prison. La dynamique picaresque conservera en somme mouvement et espoirs<sup>66</sup> attenants, à l'instar de l'« *espíritu deambulativo* »<sup>67</sup> de Guzman, même si toutes les espérances véhiculées par ce dernier n'ont pas été entendues.

---

## NOTES

1. Voir Cécile BERTIN-ELISABETH (dir.), *Les héros de la marge dans l'Espagne classique*, Paris : Manuscrit-Université, 2007.

2. Nous avons interrogé la hantise de l'enfermement (et les espaces fermés non carcéraux) dans la littérature picaresque dans notre article « La littérature picaresque ou la hantise de l'enfermement : l'exemple du Guzmán au regard du Buscón », in : *Mélanges en hommage au Professeur Jacques Soubeyroux*, Saint-Étienne : Éditions du CELEC, 2008, p. 49-77.

3. Didier SOUILLER, *Le roman picaresque*, Paris : Presses universitaires de France, 1980, p. 58-59.

4. Alain MONTANDON, « Le roman picaresque », in : Alain MONTANDON (dir.), *Le roman au XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe*, Paris : Presses Universitaires de France, 1999, p. 135-219, p. 139, <https://www-cairn-info.ezproxy.unilim.fr/le-roman-au-xviii-siecle-en-europe--9782130495222-page-135.htm>, consulté le 10 avril 2023.

5. Voir notre article « Le picaro est-il un (vrai) méchant ? », *Fédérer Langues, Altérités, Marginalités, Médias, Éthique*, (3), 2023, <https://doi.org/10.25965/flamme.1063>, consulté le 26 février 2024.

6. Gonzalo CORREAS, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, Madrid : Visor Libros, 1992, p. 106.

7. Jerónimo de ALCALÁ YÁNEZ, *Alonso, mozo de muchos amos* (1624-25), in : Florencio SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española*, Madrid : Editorial Castalia, 2001, p. 884.
8. Voir à ce propos Georges MARTIN, *Chapitre III. La chevalerie : un modèle pour la noblesse*, in : *La sagesse d'Alphonse X*, e-Spania Books, 2022, <http://books.openedition.org/esb/4362>, consulté le 13 janvier 2024.
9. Voir à ce propos : Fernando GÓMEZ REDONDO, « La literatura caballeresca castellana medieval », in : Amadís de Gaula, 1508 : quinientos años de libros de caballerías [Madrid, 9 de octubre de 2008 a 19 de enero de 2009], Madrid : Biblioteca Nacional de España / Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2008, p. 53-79. Édition digitale : Alicante : Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2010, [https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-literatura-caballeresca-castellana-medieval/html/07d486d9-176a-4e97-9352-1b2bdd8ab959\\_1.html](https://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/la-literatura-caballeresca-castellana-medieval/html/07d486d9-176a-4e97-9352-1b2bdd8ab959_1.html), consulté le 12 avril 2023.
10. Armando DURÁN, « La "Amplificatio" En La Literatura Caballeresca Española », *MLN*, Johns Hopkins University Press, 86 (2), 1971, p. 123-135, p. 123-124.
11. Sur les prisons au Moyen Âge, voir aussi Romain TELLIEZ : « Geôles, fosses, cachots... Lieux carcéraux et conditions matérielles de l'emprisonnement en France à la fin du Moyen Âge », in : Julie CLAUSTRE *et al.* (dir.), *Enfermements*, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2011, vol. 1, p. 169-182, <https://books.openedition.org/psorbonne/72994>, consulté le 12 avril 2023 et Jérôme DEVARD, « Si je vous raiembroie, voldriez-vous ? », in : Martine CHARAGEAT, Elisabeth LUSSET et Mathieu VIVAS (dir.), *Les espaces carcéraux au Moyen Âge*, Bordeaux : Ausonius, 2021, p. 119-131.
12. *Incipit* de l'introduction, <https://hal-univ-avignon.archives-ouvertes.fr/halshs-00804218/>, « Claris et Laris : les prisons du roman arthurien » de Corinne FÜG-PIERREVILLE.
13. Danilo MARTUCELLI, « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, 1(6), 2015, p. 45, <https://www.cairn.info/revue-sociologie-2015-1-page-43.htm>, consulté le 10 avril 2023 : « [...] c'est par l'épreuve sanction, mathématique ou expérimentale, que s'instituent la vérité et la réalité dans la représentation scientifique moderne [...]. Il s'agit donc d'une conception particulière de l'objectivité, garantie par des connaissances basées sur des raisons, des causes et des faits, au vu d'un idéal de certitude – grâce à la preuve ».
14. *Ibid.*, p. 44 : « la notion d'épreuve défi se situe dans le sillage de la tradition humaniste des problématisations de soi et de l'analyse existentielle, faisant alors de la nature de défis à affronter la clé de voûte de cette seconde utilisation » et p. 50 : « La seconde mobilisation sociologique de la notion d'épreuve a d'abord construit la notion à partir d'une tradition intellectuelle plus ancienne, à racine « humaniste » – celle de la formation du soi et de la philosophie de l'existence ».
15. Voir à ce propos Élisabeth GAUCHER, *La biographie chevaleresque*, Paris : Champion, 1994.
16. *Lazarillo de Tormes*, Francisco RICO (éd.), Madrid : Cátedra, 1998, 1<sup>er</sup> traité, p. 14-15.
17. A. G. de SALAS BARBADILLO, *La ingeniosa Elena*, in : F. SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española...*, p. 640.
18. *loc.cit.*
19. On pense par exemple à ce qui arrive à Don Toribio, *El Buscón*, Domingo YNDURAIN (éd.), Madrid : Cátedra, 1995, III, 4, p. 243.
20. *Guzmán de Alfarache*, II, III, 7, José María MICÓ (éd.), Madrid : Cátedra, 1994, p. 480.
21. Vicente ESPINEL, *Marcos de Obregón*, in : F. SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española...*, *Tercera relación, descanso* 12, p. 754. Tous ces termes pourraient renvoyer à l'existence du picaresque.
22. Jerónimo de ALCALÁ, *Alonso, mozo de muchos amos*, in : F. SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española...*, chap. 7, p. 900.
23. Gregorio GONZÁLEZ, *El Guitón Onofre*, in : F. SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española...*, chap. 14, p. 386.
24. Francisco de QUEVEDO, *El Buscón*, Domingo YNDURAIN (éd.), Madrid : Cátedra, 1995, III, 4, p. 239.

25. *loc. cit.*
26. *Ibid.*, p. 245.
27. *loc. cit.*
28. *Ibid.*, p. 248.
29. *Ibid.*, p. 249.
30. G. CORREAS, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales...*, p. 106.
31. Vicente ESPINEL, *Marcos de Obregón*, in : F. SEVILLA ARROYO, *La novela picaresca española...*, *Tercera relación, descanso 2*, p. 739.
32. *Guzmán de Alfarache...*, II, II, 4, p. 225.
33. Max WEBER, *Économie et société : Les catégories de la sociologie*, trad. fr., Paris : Plon, Pocket, 1995, 1.
34. *Id.*, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris : Plon, 1964, p. 250.
35. Stefano ARTOLINI, « La formations des clivages », *Revue internationale de politique comparée*, 1 (12), 2005, p. 13, <https://www.cairn.info/revue-internationale-de-politique-comparee-2005-1-page-9.htm>, consulté le 5 janvier 2024.
36. Ces prisons antiques à trois étages peuvent faire penser par leur format à l'enfer souterrain.
37. Dans *Visita de la cárcel y de los presos* (1574), dédiée à Philippe II, le docteur Tomás CERDÁN DE TALLADA dénonce les abus réalisés dans diverses prisons valenciennes. Il propose également un nouveau modèle de justice où la prison acquiert un rôle important. Pascal GANDOULPHE précise dans « *Visita de la cárcel y de los presos* du docteur Tomás Cerdán de Tallada : essai d'interprétations », in : *La captivité dans le monde hispanique, Actes du colloque international de Grenoble, 2, 3, 4 décembre 1998, Les Cahiers de l'ILCE, numéro 2 - 2000*, Grenoble : Institut des langues et cultures de l'Europe, Université Stendhal-Grenoble 3, 2000, <https://hal.science/hal-01723576/document>, p. 13, consulté le 11 avril 2023 : « Cerdán de Tallada ne se contente pas de vouloir normaliser le fonctionnement de la justice du royaume de Valence ; la portée normative qu'il prétend donner à son œuvre est taillée à la mesure de la Monarchie hispanique. En ce sens, il défend un point de vue uniformisateur qui entre en contradiction avec une pratique juridique fondée sur le strict respect des fueros valenciens ».
38. Jacques BERCHTOLD, *Les prisons du roman : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : lectures plurielles et intertextuelles de « Guzman d'Alfarache » à « Jacques le fataliste »*, Paris : Librairie Droz, 2000.
39. Voir notre article « La littérature picaresque, un genre au cœur de l'entre-deux (approche théorique) », in : Maurice BELROSE, Cécile BERTIN-ELISABETH et Corinne MENCE-CASTER (dir.), *Penser l'entre-deux. Entre hispanité et américanité*, Paris : Le Manuscrit-Université, 2005, p. 79-97.
40. J. BERCHTOLD, *Les prisons du roman...*, p. 139.
41. Ce thème de la métamorphose en prison est notamment traité par Salomon de IZARRA dans *L'écriture de l'enfermement : de la narration de l'incarcération aux perspectives et illusions d'évasion et de métamorphose*, thèse de doctorat, Université François Rabelais de Tours, 2017.
42. *El Buscón...*, p. 100.
43. Sans pour autant être mythifié comme chez les Romantiques. Voir à cet égard Victor BROMBERT, *La Prison romantique : Essai sur l'imaginaire*, Paris : Corti, 1975.
44. Alonso de CASTILLO SOLÓRZANO, *Aventuras del Bachiller Trapaza*, Jacques Joset (éd.), Madrid : Cátedra, 1986, p. 63 : « [...] y Pedro fue puesto en la cárcel "por enamorado, que no por ladrón" ».
45. *Ibid.*, p. 62.
46. Soit autant que son prédécesseur Guzmán. *Bachiller Trapaza...*, p. 64.
47. *Ibid.*, p. 65.
48. André ZYSBERG, « Les galères de France de 1660 à 1748 : une institution pénitentiaire sous l'Ancien Régime », in : Jacques-Guy PETIT (dir.), *La Prison, le Bagne et l'Histoire*, Genève : Éditions Médecin et Hygiène (Déviance et société), 1984, p. 69.
49. Voir Germán BLEIBERG, *El informe secreto de Mateo Alemán sobre el trabajo forzoso en las minas de Almadén*, Londres : Tamesis Books, 1984.

50. Rappelons ses liens avec Cristóbal PEREZ DE HERRERA qui dans son *Discurso del amparo de legítimos pobres* (1598) invitait à distinguer entre vrais et faux pauvres et son intérêt donc pour le débat sur la bienfaisance. Voir à ce propos Edmond CROS, *Protée et le gueux. Recherche sur les origines et la nature du roman picaresque dans Guzmán de Alfarache*, Paris : Didier, 1967, p. 408-419 et Michel CAVILLAC, *Gueux et marchands dans le Guzmán de Alfarache (1599-1604)*, Bordeaux : Institut d'Études Ibériques et Ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, 1983.
51. *Guzmán de Alfarache...*, II, III, 7, p. 487 : « *El dinero faltó para la buena defensa. No tuve para cihechar a el escribano. Estaba el juez enojado y echóse a dormir el procurador. Pues el solicitador, ¡pajas! Ya no había sustancia en el gajo. Fuéronse las avispas. Dejéronme solo. Confirmaron la sentencia, con que los azotes fuesen vuerгүйenza pública y las galeras por seis años* ».
52. *Ibid.*, II, III, 7, p. 488.
53. *loc. cit.*
54. Norbert von PRELLWITZ, *Il discorso bifronte di Guzmán de Alfarache*, Rome : Bagatto Libri, 1992.
55. Originalité soulignée par Francisco RICO, *La novela picaresca y el punto de vista*, p. 105 (n. 33) qui indique : « *no podía gustarle a Mateo que se generalizara el dictado de Pícaro para el protagonista y la novela: por el contrario, pretendía hacer de Guzmán un carácter, campo de batalla de rasgos picarescos y no picarescos* » et si bien valorisée par Michel CAVILLAC dans plusieurs publications, notamment dans « *El Guzmán de Alfarache : ¿una “novela picaresca” ?* », Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, *Bulletin hispanique*, 1, juin 2004, p. 161-184.
56. *Guzmán de Alfarache...*, II, I, 6, p. 115.
57. *Ibid.*, II, III, 8, p. 506, 510, 516.
58. *Ibid.*, II, II, 3, p. 187-188.
59. *Ibid.*, II, III, 8, p. 506.
60. M. CAVILLAC, « *El Guzmán de Alfarache: ¿Una “novela picaresca”?...* », p. 173.
61. José Antonio MARAVALL, *La literatura picaresca desde la historia social*, Madrid : Taurus, 1986, p. 615.
62. Note du discours « *La société punitive. Cours au collège de France, 1972-1973* » de 1971, avant *Surveiller et punir* de Michel FOUCAULT, EHESS, Paris : Gallimard/Seuil, 1975.
63. M. FOUCAULT, *Surveiller et punir, naissance de la prison*, Paris : Gallimard, 1975, p. 18.
64. Qui est aussi celle que connurent la mère et le petit frère de Pablos dans le *Buscón*.
65. Daniel DEFOE, *Moll Flanders* (1722).
66. Voir nos articles « *L'ailleurs social : un déterminant générique de la littérature picaresque* » et « *À propos de l'itinérance picaresque : devenir Autre ? Devenir l'Autre ?* », *Lineas*, (1) Pouvoirs et écritures, 2011, <https://revues.univ-pau.fr:443/lineas/index.php?id=167>, consulté le 12 avril 2023.
67. *Guzmán de Alfarache...*, II, II, 2, p. 171.

---

## RÉSUMÉS

Il est d'usage de définir le protagoniste des récits picaresques par ses errances et ses tromperies. L'enfermement en prison est également un élément récurrent dans la littérature picaresque. Il nous semble opportun d'interroger ces deux aspects apparemment contradictoires en nous intéressant à la circulaire vacuité de la dynamique de ces picares. À partir de la distinction sociologique entre « épreuve sanction » et « épreuve défi », la prison acquiert une valeur

métaphorique qui rend compte du confinement social et du rejet moral de cette époque. On s'intéressera alors plus particulièrement à la métamorphose originale de Guzman sur la galère.

El protagonista de los relatos picarescos suele ser definido por sus andanzas y sus engaños. El encarcelamiento es también un elemento recurrente en la picaresca. Parece oportuno volver sobre estos dos aspectos aparentemente contradictorios para cuestionar la circular vacuidad de la dinámica de los pícaros. A partir de la distinción sociológica entre « prueba sanción » y « prueba desafío », cobra la cárcel un valor metafórico que da a entender la contención social y el rechazo moral de aquella época. Nos interesaremos en particular por la original metamorfosis de Guzmán en la galera.

## INDEX

**Palabras claves :** picaresca, cárcel, contención social, prueba, galera

**Mots-clés :** littérature picaresque, prison, confinement sociétal, épreuve, galère

## AUTEUR

**CÉCILE BERTIN-ELISABETH**

Université de Limoges, EHIC